

« n'ont pris le visage de l'assurance que pour avoir meilleure mine. Ils  
 « n'ont pas tant pensé nous establir quelque certitude, que nous mon-  
 « trer jusqu'où ils étaient allés en cette chasse de la vérité, *quam docti*  
 « *fingunt magis quam norunt*, que les savants imaginent beaucoup  
 « plus qu'ils ne le connaissent. » (Liv. 2, chap. 12, *Apologie de Raimon Sebonde*).

Comme on le voit, le doute de Montaigne est bien loin du scepticisme agressif des hommes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Et, ce n'est point à la prudence nécessaire dans une époque de persécution, à la dose incontestable d'insouciance, au léger grain d'égoïsme que renfermait le caractère de l'écrivain, qu'il faut attribuer ces ménagements pour la tradition et l'autorité ; ils proviennent d'un fond réel de soumission et de respect. Malgré sa finesse, son ironie, malgré cette analyse, cette dissection de lui-même à laquelle il se livre, il y a chez Montaigne un fond de bonhomie et de naïveté. C'est sérieusement qu'il conserve intact, dans son intelligence, l'héritage chrétien des aïeux. Nous concevons, néanmoins, qu'il se soit élevé une discussion sur son orthodoxie. Il est difficile, en effet, de décider jusqu'où est allée sa raison, dans la discussion de tel ou tel dogme, lorsqu'il l'a discuté avec lui-même ; mais, ostensiblement, il ne met en doute aucune vérité religieuse, et nous inclinons fort à croire que ces vérités n'étaient pas en question au fond de lui-même, et qu'il acceptait de bonne foi l'ensemble de la tradition. Toute idée d'hypocrisie répugne à propos d'une nature aussi loyale que celle de Montaigne, et il faisait profession de fidélité à l'Eglise. D'ailleurs, à une époque de laisser-aller dans les croyances comme celle où il vécut, si son opinion, *moins réglée que ses mœurs*, comme il le dit lui-même, l'eût poussé ou vers une des sectes de son temps, ou vers une franche et philosophique incrédulité, ennemi de toute contrainte comme il l'était, peu habitué à résister à son esprit, il l'aurait suivi jusqu'au bout, dans la voie de la critique et de la négation. Il n'y a pas d'écrivain à qui l'on puisse moins supposer d'arrière-pensées ; pas de philosophe moins suspect d'avoir eu son opinion *ésotérique* et cachée que l'auteur des *Essais*. Son œuvre est une journalière et perpétuelle expansion de lui-même ; il écrit, si l'on peut ainsi dire, le cœur sur la main ; et cela, à la fois par franchise et par paresse, par inconstance et par loyauté, de parti pris et par bonhomie, par fantaisie et par droiture, par esprit et par bon sens. Il s'est peint sous tant de faces, il s'est reconnu lui-même si *ondoyant et divers*, que, s'il y avait eu, dans un coin de son âme, un peu d'hérésie à la façon de Calvin, un peu d'incrédulité moqueuse à la façon de Voltaire, il n'aurait pas eu la force de